

DOI 10.69085/ntf2024c080

**RETRADUCTION LITTÉRAIRE ET INTERCULTURALITÉ:
LES LIAISONS DANGEREUSES DE CHODERLOS DE
LACLOS EN GREC AU 21^E SIÈCLE**

Maria Bairaktari
Université Nationale et Capodistrienne d’Athènes

**RETRANSLATION AND INTERCULTURAL
COMMUNICATION: *LES LIAISONS DANGEREUSES*
BY CHODERLOS DE LACLOS INTO GREEK
IN THE 21ST CENTURY**

Maria Bairaktari
National and Kapodistrian University of Athens

The challenge of retranslating fundamental texts of French literature holds is of particular interest in the intercultural dialogue which develops through the transition from the source text to the target text at different periods. The notion of retranslation will be our common thread in our analysis of the translation process followed by the Greek translator Kostas Katsoularis in the case of the epistolary novel by Pierre Choderlos de Laclos *Les Liaisons Dangereuses*. Why a new translation? Based on theoretical approaches of Translation Studies, we will focus on the translator’s strategy adapted to the needs of the Greek language through a style consistent with the language needs of the 21st century, which involves the major question of updating the target text in our time.

Key words: translation studies, intercultural communication, retranslation, Cholderos de Laclos, *Liaisons dangereuses*, Kostas Katsoularis

Introduction

Le défi de la retraduction d’œuvres fondamentales de la littérature française porte un intérêt particulier sur le dialogue interculturel qui se développe à travers le passage du texte-source au texte-cible à différentes

périodes. La retraduction, étant considérée comme « une nouvelle traduction, dans la même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie [...] liée à la notion de réactualisation de textes » (Gambier 1994: 413), sera notre fil conducteur afin de développer le processus traductif suivi par le traducteur grec Kostas Katsoularis dans le cas du roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos *Les Liaisons dangereuses* (traduction publiée en 2021 par les éditions Psychoyios). En se fondant sur les approches théoriques de la traductologie, d'Antoine Berman à Lawrence Venuti, nous nous concentrerons ainsi sur les caractéristiques de cette proposition traductive sous l'angle de l'interculturalité. Nous allons aborder la « position traductive » du traducteur, au sens bermanien, sa stratégie adaptée aux besoins de la langue grecque à travers une stylistique conforme aux besoins langagiers du 21^e siècle – ce qui implique la question majeure de la réactualisation du texte-cible à notre époque.

Retraduction et interculturalité

Jean-René Ladmiral écrit dans son œuvre fondamentale intitulé *Traduire: théorèmes pour la traduction* que « la traduction est censée remplacer le texte-source par le “même” texte en langue-cible. C'est le caractère problématique de cette identité qui fait toute la difficulté d'une théorie de la traduction: on parlera d'“équivalence” » (Ladmiral 1979: 15). Dans ce processus de passage d'un texte à l'autre, l'entropie, la perte de signifiés, surtout dans le cas de la première traduction, est un phénomène assez fréquent puisque le premier traducteur porte le poids de la première interprétation du texte-source. Antoine Berman parle ainsi d'une « défaillance originelle » et de « forces anti-traductives » qui caractérisent les premières traductions (Berman 1990: 5). Sous une autre optique, celle de la réécriture (Lefevre 1992) d'un texte littéraire dans une autre langue est un défi polyvalent, qui se déploie en vue de plusieurs niveaux d'équivalence entre les microstructures et les macrostructures des deux textes.

La retraduction, à son tour, a les traces d'une nécessité à plusieurs axes possibles à cause de la « temporalité limitée du texte traduit » (Papadima 2012: 28-35). Il s'agit de la nécessité de la correction des erreurs dans la traduction précédente ou la direction vers une nouvelle interprétation du texte-source, la nécessité de la réactualisation des stratégies traductives par rapport au développement de la langue-cible à travers les décennies et des critères de choix de techniques de traduction, afin de présenter un texte littéraire dans une autre langue et culture. Par conséquent, le processus de la retraduction est lié à l'idéologie, la culture, le *habitus* du retraducteur,

encadré dans la société à laquelle il appartient et le moment historique de la retraduction: « Comme traduire, retraduire est à la fois un acte individuel et une pratique culturelle. Comme celle du traducteur, l'écriture du re-traducteur est traversée par la langue de son époque » (Bensimon 1990).

Le défi du roman épistolaire de Laclos en grec

Le roman épistolaire fut un genre littéraire dont les chapitres sont composés par la correspondance fictive ou non (une lettre par chapitre) entre deux ou plusieurs personnages. Au 18^e siècle « *Les Liaisons dangereuses* héritent d'une tradition romanesque où se conjuguent la littérature « de relation » et le texte des relations entre les sexes, de la liaison amoureuse à la déliaison tragique » (Grapa Jacot 1997: 22). André Malraux, dans sa préface de l'œuvre remarque que : « chaque personnage de Laclos ne vit que par son ton, n'est que ton » (Malraux 1972: 17).

Dans ce livre de 175 lettres, la stylistique possède une place primordiale et sa réception après sa publication l'a presque classé parmi les œuvres littéraires illégales. *Les Liaisons* sont le récit d'une *intrigue* (Comme par hasard, ce mot désigne à la fois l'organisation dans un ouvrage de fiction, et un ensemble efficace et orienté de tromperies.) « [...] toute intrigue est une architecture de mensonges... Croire à l'intrigue, c'est croire d'abord qu'on peut agir sur les hommes – par leurs passions qui sont leurs faiblesses » (Malraux 1972: 7).

Personnages principaux, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont dont la rivalité grandit tout le long du roman. Tout commence quand la marquise de Merteuil décide de corrompre la jeune Cécile de Volanges qui vient de sortir du couvent, alors que sa mère la destine comme épouse du comte de Gercourt, l'ancien amant de la marquise (elle veut regagner son cœur). Le vicomte de Valmont décide de séduire la Présidente de Tourvel, femme mariée et vertueuse qui séjourne chez sa tante pendant que son mari est absent. Cécile étant amoureuse du chevalier Danceny (son jeune professeur de musique), la marquise de Merteuil et Valmont font semblant d'aider les amants secrets afin de gagner leur confiance et de les manipuler plus tard au profit de leurs propres projets. Le roman se termine avec la mort de Valmont, blessé par Danceny et la révélation de l'implication de la marquise à travers ses propres lettres, remises à Danceny par Valmont avant sa mort. La marquise est défigurée à jamais à cause de la petite vérole et s'enfuit à la campagne avec sa réputation ruinée. La Présidente de Tourvel

meurt de chagrin, accablée par ses sentiments de culpabilité alors que Cécile, déshonorée, retourne au couvent.

Brève présentation de la première traduction

La première traduction des *Liaisons dangereuses* en grec fut présentée par Andréas Staïkos (dramaturge, traducteur, et metteur en scène de ses propres pièces), publiée en deux tomes, en 1988 et en 1990 par les éditions Agra. Presque dix ans plus tard, en 2009, la traduction fut révisée par le traducteur et rééditée par la même maison d'édition (Sofronidou 2016: 162). La première retraduction fut effectuée par Margarita Dounia en 2006 par les éditions DeAgostini, livre disponible seulement dans les kiosques de presse, et maintenant retirée de toute diffusion. La deuxième retraduction et sur laquelle nous nous concentrons dans notre article ci-présent, fut effectuée par Kostas Katsoularis, publiée en 2021.

Ce qui est intéressant de mentionner c'est que pendant la même année, 2021, les éditions Agra, à court d'exemplaires, ont fait un nouveau tirage de la traduction de Staïkos en un seul tome, démarche qui pourrait être, à notre avis, soit une coïncidence temporelle par rapport à la parution de la nouvelle retraduction soit un geste éditorial, voire commercial. D'ailleurs, la traduction de Staïkos est réputée et surtout couramment lue par les lecteurs grecs. L'étude comparative du texte-source avec la première traduction que nous avons effectuée et que nous n'allons pas aborder à présent en détail, prouve que loin de mettre en fonctionnement une approche traductive touchée par les traces des décennies qui sont passées, le texte de Laclos par Staïkos donne l'impression d'une œuvre littéraire transcrite dans la langue-cible de façon, jusqu'à présent, fonctionnelle. Sous cette perspective, nous pourrions mettre en question, en ce cas précis, l'idée assez commune du vieillissement total de la première traduction après une période de vingt à trente ans (période approximative entre deux générations de traducteurs et lecteurs). Rappelons que d'après Berman, « toute traduction est défailante, c'est-à-dire entropique, quels que soient ses principes. Ce qui veut dire : toute traduction est marquée par de la 'non-traduction' » (Berman 1990: 5). Et il ajoute:

D'ordinaire, on cherche le fondement de la nécessité des retraductions dans un phénomène lui-même assez mystérieux : alors que les originaux restent éternellement jeunes (quel que soit le degré d'intérêt que nous leur portons, leur proximité ou leur éloignement culturel), les traductions, elles, « vieillissent ». Correspondant à un état donné de la langue, de la littérature, de la culture, il arrive, souvent

assez vite, qu'elles ne répondent plus à l'état suivant. Il faut, alors, retraduire [...] (Berman 1990: 1).

D'après nous, la stratégie de Staïkos, centrée sur l'élégance de la langue ainsi que la stylistique subtile et soignée, n'hésite pas à intervenir dans le texte au niveau morphosyntaxique afin de trouver des équivalences stylistiques qui favorisent la promotion de l'esprit du texte par rapport à la lettre, l'économie de mots et l'exactitude contextuelle¹. Il proposa ainsi au lecteur grec une version résistante au fil du temps, capable d'éviter un « vieillissement » au 21^e siècle. Par ailleurs, la décision d'une révision de la traduction de la part de Staïkos en 2009 prouve probablement l'effort de « remplir » toute lacune éventuelle du texte grec avec de la « matière première » linguistique, pragmatique et stylistique.

Pourquoi alors une nouvelle traduction ?

Elzbieta Skibinska dénombre plusieurs facteurs qui conduisent à la nécessité d'une retraduction. Hors la « course » contre le temps et l'évolution de la langue et la culture cibles, il y a aussi l'évolution « des conventions littéraires, celle de l'histoire et des idéologies, l'enrichissement des connaissances sur l'œuvre originale, son auteur, son langage, mais aussi la transformation des normes régissant la traduction [paramètres qui] façonnent à nouveau les attentes du public » (Skibinska 2006: 393). Toutes ces pistes conduisent inévitablement à une propre et nouvelle interprétation de l'original, offrant une ouverture à de nouvelles perspectives d'équivalence. Nous rappelons sur ce point l'optique de Yves Gambier qui déclare que « les retraductions ne sont pas les diverses étapes d'une traduction par un même traducteur (dimension génétique) mais un ensemble d'efforts souvent successifs, pour arriver si possible à une « grande traduction » (Gambier 2011: 54). Nous pensons ainsi que les deux traductions des *Liaisons*, par Staïkos et par Katsoularis, chacune séparément et différemment, se font l'écho de deux lectures particulières au niveau stylistique. Nous allons par la suite examiner cette conclusion de près en nous focalisant sur la retraduction de Katsoularis.

¹ Exemple caractéristique (Lettre 76) : « Ou votre lettre est un persiflage, que je n'ai pas compris ; ou vous étiez en me l'écrivant, dans un délire très dangereux », « Ἡ με εἰρωνεύεστε ἢ παραληρεῖτε επικίνδυνα ».

Le portrait du traducteur Kostas Katsoularis

Katsoularis est né à Arta en 1968. Il a étudié l'économie à Athènes, le cinéma à Paris et la littérature à Thessalonique. Traducteur de seize œuvres (dont Balzac, Lagarce, Houellebecq, Todorov, Sollers, etc.), il est également auteur de plusieurs romans et nouvelles ainsi que d'une pièce de théâtre. Parallèlement, il a participé à des publications collectives et des anthologies. Sa nouvelle *L'homme qui aimait ma femme* a été traduite en turc et son livre *Chien mort à minuit* a été traduit en anglais, en espagnol et en hébreu. Membre de la Société des écrivains grecs, il est aussi primé par la Fondation Petros Charis de l'Académie d'Athènes pour son recueil de nouvelles *Courant nocturne*. Entre 2010 et 2013 il était collaborateur au Centre National du Livre (EKEBI). En juin 2009, il a fondé la revue littéraire *Bookpress*, disponible en ligne depuis l'automne 2010 (www.bookpress.gr). Il a aussi collaboré avec les journaux *To Vima/Livres* et *Eleftheros Typos* comme critique littéraire ainsi qu'avec la revue littéraire *Diavazo*.

Le péritexte de la retraduction de K. Katsoularis

Tout d'abord, l'intention novatrice de Katsoularis et de la maison d'édition Psychoyios se voit à travers le choix d'une couverture plutôt surréaliste qui rappelle les Calligrammes de Guillaume Apollinaire² : au centre, la lettre initiale « E » du titre en grec, *epsilon*, forme avec ses lignes calligraphiques une perruque grise qui fait un clin d'œil au lecteur grec concernant l'époque du roman. Le mot « dangereuses » (επικίνδυνες) est écrit verticalement en grec à la place d'un visage imaginaire, deux points d'exclamation à l'envers jouent le rôle de boucles d'oreille et le mot grec pour « liaisons » (σχέσεις) est posé en bas en tant que bouche. À gauche, le nom et le prénom de l'auteur est transcrit en lettres grecques et posé sur une sorte d'éventail bordeaux. Dans ce cadre esthétique, le dialogue interculturel et surtout temporel commence déjà par le choix de la couverture, ce qui démontre de façon explicite le contraste (ou bien le renouvellement) d'optique par rapport à la première traduction du livre sur laquelle figurait une peinture purement dix-huitiémiste, c'est-à-dire « Le verrou » de Fragonard³.

² Voir la traduction de 2021: https://biblionet.gr/titleinfo/?titleid=261183&return_url_ (12.11.2023).

³ Voir la traduction de 1988: https://biblionet.gr/titleinfo/?titleid=149655&return_url_ (12.11.2023).

Concernant le péri-texte de l'édition et dans une intention de familiariser le lecteur avec l'époque de l'auteur, on trouve une note d'Ilias Maglinis, responsable de la collection classique des éditions Psychoyios, un inventaire chronologique sur la vie et l'œuvre de Laclos, la préface de l'édition grecque par le traducteur intitulée : « Le défi de la lecture » et comme post scriptum la traduction du texte de Philippe Sollers « Apologie de la Marquise de Merteuil », publié le 28 avril 1989 dans *Le Monde*.

Dans sa préface, Katsoularis ne touche pas à la question de la retraduction, de sa stratégie ou de l'existence des précédentes éditions grecques mais il se réfère aux lectures différentes possibles, c'est-à-dire au débat et à l'interprétation différenciée des avis partagés existants sur le roman depuis sa publication. La dernière phrase de son texte résume, d'après nous, son optique envers le roman et, par extension, donne une trace centrale de sa position traductive : « Provocateur intellectuellement et moralement, merveilleusement actuel et scandaleusement divertissant, il [Laclos] se lit aujourd'hui comme s'il avait été écrit hier – sinon demain⁴ » (Laclos 2021: 28). Le traducteur vise ainsi une traduction centrée sur la recherche d'une équivalence qui soulignera l'aspect diachronique du texte-source à la langue cible, et alors dans le but de sa réactualisation.

Les défis traductifs principaux

Les défis traductifs, outre le vocabulaire et l'expression dix-huitiémiste, sont liés à une thématique construite sur un contraste graduel et perpétuel. La correspondance se balance toujours entre deux pôles : l'être et le paraître, la franchise et l'hypocrisie, les bienséances et les débauches, la moralité et l'immoralité, l'amitié et l'érotisme, les sentiments amoureux et le plaisir physique, le féminisme et le libertinage⁵ etc. Au niveau stylistique, cela engage un jeu entre l'honnêteté et l'imposture dans l'expression des personnages, la vraisemblance et l'invraisemblance des arguments, la plausibilité de la description et de la mise à l'épreuve des personnages. Axe commun tout le long du livre, le défi d'un roman polyphonique, où chaque personnage a ses propres caractéristiques antiphoniques par rapport à un autre. Nous pourrions ainsi dévoiler un système colossal de voix et leurs rapports, séparés en couples centraux (marquise de Merteuil – Valmont, Cécile – Danceny) et en couples périphériques dont la toile s'étale de façon assez complexe (Cécile – Valmont, Valmont – Présidente de Tourvel,

⁴ Notre traduction.

⁵ Sur Laclos et le libertinage, voir les actes du colloque qui porte le même titre (Pomeau 1983).

Présidente de Tourvel – Madame de Rosemonde, La maréchale de *** – marquise de Merteuil, marquise de Merteuil – Cécile, Madame de Volagnes – Madame de Rosemonde, M. Bertrand – Madame de Rosemonde, Danceny – Valmont, etc.). Dans ce monde de voix principales et internes, le traducteur doit trouver dans la langue-cible l'équivalence de cette polyphonie⁶ proposée par l'auteur.

Prenons l'exemple de la lettre 81, où la marquise, aiguissant la rivalité avec Valmont, démontre sa supériorité. Dans cette lettre autobiographique elle divulgue les principes qui dirigent ses actes – l'observation des autres et de leurs caractères, la dissimulation de ses propres sentiments et la prudence envers ses amants. L'atmosphère du roman pose, au niveau de la traduction, le défi stylistique et de sa transcription en grec au niveau de l'expression de la fureur et de la passion, le défi de la vanité et de l'ennui et en même temps celui de l'imitation de son propre soi tout le long du roman. Au niveau des microstructures, l'exemple comparatif du premier paragraphe est caractéristique :

Texte-source	Texte-cible [trad. K. Katsoularis]
<p>Que vos craintes me causent de pitié ! Combien elles me prouvent ma supériorité sur vous ! et vous voulez m'enseigner, me conduire ? Ah ! mon pauvre Valmont, quelle distance il y a encore de vous à moi ! Non, tout l'orgueil de votre sexe ne suffirait pas pour remplir l'intervalle qui nous sépare. Parce que vous ne pourriez exécuter mes projets, vous les jugez impossibles ! Être orgueilleux et faible, il te sied bien de vouloir calculer mes moyens et juger de mes ressources ! Au vrai, vicomte, vos conseils m'ont donné de l'humeur, et je ne puis vous le cacher.</p>	<p>Οι φόβοι σας προκαλούν τον οίκτο μου! Μα είναι και τρανή απόδειξη της υπεροχής μου! Κι έχετε το θράσος να με μορφώσετε, να με κατευθύνετε! Αχ, φτωχέ μου Βαλμόν, τόση απόσταση μας χωρίζει ακόμη! Όχι, ακόμα κι ολάκερη η υπεροψία του φύλου σας δεν θα αρκούσε για να καλύψει το χάσμα ανάμεσά μας. Επειδή δεν μπορείτε να φέρετε σε πέρας τα σχέδιά μου, τα θεωρείτε απραγματοποίητα! Είστε επηρμένος και αδύναμος μαζί, αν νομίζετε ότι μπορείτε να κατανοήσετε τα μέσα μου και να εκτιμήσετε τις δυνάμεις μου! Αλήθεια, υποκόμη, οι συμβουλές σας με εξόργισαν, δεν μπορώ να σας το κρύψω.</p>

⁶ Sur la polyphonie, le roman et Laclos, voir Versini 1968: 269, 273 – 274.

Annie Brisset, citant Meschonnic et Berman, remarque que « la retraduction racontée par la critique, c'est l'histoire d'une « quête » (structurante au sens de Greimas), celle de la « vérité » du texte original » (Brisset 2004). Kostas Katsoularis cherche ainsi cette « vérité » dans deux pistes inséparables : une mise à jour au niveau de la langue, adaptée aux exigences de la langue grecque du 21^e siècle et une activation dynamique et contemporaine au niveau stylistique, dans le but de recréer l'ambiance du roman épistolaire à notre époque. Dans l'extrait ci-dessus, qui est représentatif de la voie traductive appliquée par le traducteur tout au long du roman, le texte-cible suit la morphosyntaxe du texte-source dans la mesure du possible. Le traducteur propose une approche encadrée à l'existence de signifiés, inclus dans une correspondance prévue de condamner par la suite son auteur, Mme de Merteuil, puisque *scripta manent*. Dans ce bref extrait en grec, seule intervention deux ajouts traductifs : l'addition d'une nuance d'audace à l'interprétation de la lettre de Valmont par la Marquise à travers une légère surtraduction (« et vous voulez m'enseigner », « Κι έχετε το θράσος να με μορφώσετε ») et l'addition du mot « μαζί », c'est-à-dire « ensemble, en même temps » (« Être orgueilleux et faible », « Είστε επηρμένος και αδύναμος μαζί ») pour des raisons de rythme⁷ et d'emphase. Nous remarquons aussi le choix traductif de l'adjectif « ολάκερη » (« tout »), détail qui donne au texte-cible un aspect de langage plus soigné et littéraire.

Par conséquent, Katsoularis respecte le texte-source au niveau lexicosémantique et morpho-syntaxique, ainsi que son étendue, avec peu de transformations nécessaires, imposées par la syntaxe grecque. Il forme une base équivalente, fondée sur une sorte d'oralité soignée et le discours aussi spontané que prémédité d'une femme manipulatrice qui possède de grandes qualités d'oratrice. La subtilité de l'équivalence est dessinée dans le texte du traducteur en réconciliant ce que Ladmiral appelle « équivalence formelle » et « équivalence dynamique⁸ », entre le mot-à-mot et les « belles infidèles » (Ladmiral 1979: 14) en évoquant la considération bipolaire du processus traductif. Katsoularis, en tant que nouveau médiateur interculturel, réalise aisément un « mouvement de balancier » (ibid.) entre les deux pôles, tout en rendant le texte grec plus proche de l'esthétique littéraire contemporaine.

⁷ Pour le rythme voir Meschonnic, 1982, 1999.

⁸ Les termes cités par Ladmiral sont issus de la catégorisation de la notion d'équivalence par E. A. Nida (1964, p. 159). L'équivalence formelle se concentre sur le texte-source mettant l'accent sur le message émis dont il respecte la forme au maximum en même temps qu'au contenu. L'équivalence dynamique vise au public-cible : le message traduit doit être adapté aux priorités linguistiques et culturelles du récepteur.

RÉFÉRENCES

- Berman 1995:** Berman, A. *Pour une critique de traductions: John Donne*. Paris : Gallimard, 1995.
- Berman 1990:** Berman, A. La retraduction comme espace de la traduction. // *Palimpsestes* n° 4, *Retraduire*. Publications de la Sorbonne Nouvelle, 1-7, 1990.
- Brisset 2004:** Brisset, A. Retraduire ou le corps changeant de la connaissance Sur l'historicité de la traduction. // *Palimpsestes* [en ligne], 15, 2004. <<http://journals.openedition.org/palimpsestes/1570>> (23.10.2023).
- Bensimon 1990 :** Bensimon, P. Présentation. // *Palimpsestes* 4, 1990. <<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.598>> (23.10.2023).
- Gambier 1994:** Gambier, Y. «La retraduction, retour et détour». // *Meta* 39/3, 1994. <<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1994-v39-n3-meta186/002799ar/>> (23.10.2023).
- Gambier 2011:** Gambier, Y. « La retraduction: Ambiguïtés et défis ». // Enrico Monti -Peter Schnyder. *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*. Orizons, 2011, pp. 49-66.
- Grapa Jacot 1997:** Grapa Jacot, C. *Choderlos de Laclos : Les Liaisons dangereuses*. Paris : Gallimard, 1997.
- Ladmiral 1979:** Ladmiral, J.-R. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Payot, 1979.
- Lefevre 1992:** Lefevre, A. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. London, New York: Routledge/Routledge Translation Classics series 1992.
- Malraux 1972:** Malraux, A. Préface. // Choderlos de Laclos P. *Les Liaisons dangereuses*. Paris : Gallimard, 1972.
- Meschonnic 1982:** Meschonnic, H. *Critique du rythme*. Paris: Verdier, 1982.
- Meschonnic 1999:** Meschonnic, H. *Poétique du traduire*. Paris: Verdier, 1999.
- Nida 1964:** Nida, E. A. *Towards a Science of Translating: With Special Reference to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leiden: Brill, 1964.
- Papadima 2012:** Papadima, M. *Ta πολλαπλά κάτοπτρα της μετάφρασης*. Athènes: Nefeli, 2012.
- Pomeau 1983:** Pomeau, R. *Laclos et le libertinage – Actes du colloque du bicentenaire des Liaisons dangereuses (1782 – 1982)*. Paris : Presses Universitaires de France/Grand Format, 1983.

Sofronidou 2016: Sofronidou, F. *Οι ελληνικές μεταφράσεις της Γαλλικής Λογοτεχνίας*. Athènes: Ypsilon, 2016.

Skibinska 2006: Skibinska, E. «Autour de la retraduction. Sur l'exemple des traductions françaises de Pan Tadeuz». // *Verbum Analecta Neolatina* VIII/2. 2006, pp. 392-395.

Versini 1968: Versini, L. *Laclos et la tradition. Essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*. Paris : Librairie C. Klincksiek, 1968.

Texte-source et retraductions

Choderlos de Laclos P., 1972 [1782]. *Les Liaisons dangereuses* (préface André Malraux). Paris: Gallimard.

Choderlos de Laclos P. (1988), *Οι επικίνδυνες σχέσεις*, A', trad. Andréas Staïkos. Athènes: Agra.

Choderlos de Laclos P. (1990), *Οι επικίνδυνες σχέσεις*, B', trad. Andréas Staïkos. Athènes: Agra.

Choderlos de Laclos P. (2009), *Οι επικίνδυνες σχέσεις*, trad. Andréas Staïkos. Athènes: Agra.

Choderlos de Laclos P. (2009), *Επικίνδυνες σχέσεις*, trad. Margarita Dounia. Athènes: DeAgostini Hellas.

Choderlos de Laclos P. (2021), *Οι επικίνδυνες σχέσεις*, trad. Kostas Katsoularis. Athènes: Psychogios.

Sources électroniques

Édition de 1988 <https://biblionet.gr/titleinfo/?titleid=149655&return_url> (23.10.2023).

Édition de 2021 <https://biblionet.gr/titleinfo/?titleid=261183&return_url> (23.10.2023).